

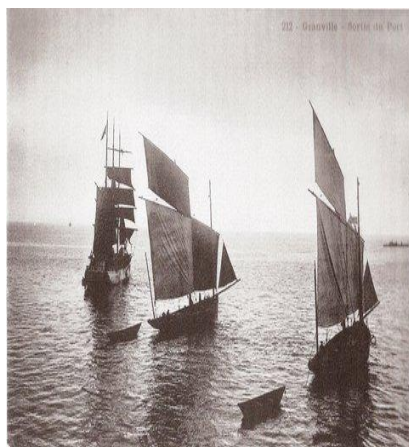


## **Armel en Cornouaille**

Bretagne mon Pays  
« Breizh Ma Bro »

Roman





## CHAPITRE I

### Le pays d'Armel

L'ancienne Armorique, devient Britanias Les habitants deviennent des Britones.

Douarnenez, commune du Finistère avait un port de pêche florissant à l'époque où Armel grandit ; Pays de ses parents et arrières grands-parents. Il naquit en 1920. Il est le fils de Yann Nedellec et de Gaëlle le Derrien sa mère.

Quimper n'est qu'à 25 km, la ville aura près de 20 000 habitants après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale .Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, c'est un haut lieu de la pêche à la sardine avec de nombreuses conserveries. Si la galette est l'emblème et la fierté de la Bretagne, elle a aussi son célèbre gâteau le (Kouign Amann) en français « Kouign, gâteau et Amann beurre », c'est ici que fut crée ce célèbre gâteau à Douarnenez en Breton « Douar terre, et an enez l'île ». Ce pays a un drapeau noir et blanc le « Gwenn ha du » en langue bretonne, qui fut adopté en 1939 par les nationalistes. Les bandes noires figurent les diocèses où était parlée la langue française et les bandes blanches la langue bretonne. Le champ d'hermines rappelle les cantons des ducs de Bretagne, son symbole « plutôt mourir que me salir » Pays des Penn sardines, nom donné aux femmes en référence à la coiffe qu'elles portaient et qui ressemble à la tête d'une sardine, < Penn > signifiant tête en breton.

Nous sommes en Cornouaille « pays des étrangers » où encore le coin de la Gaule.

Pays de traditions qui à sa propre langue bien qu'en 1881 le français sera la seule langue en usage dans les écoles, le breton est la langue maternelle, les parents le parlent à la maison mais les enfants doivent parler le français à l'école pour pouvoir s'exprimer. En 1900, 75% de la population parle le breton, en l'espace de 50 ans il n'en reste que 20%. Un jeune écolier surpris à parler le breton devait porter un sabot attaché autour du cou en punition. Pays d'opposition au passé maritime qui donne à la France une ouverture mondiale longtemps en lutte contre ses voisins Anglais bien que des liens les unissent. Le breton est travailleur, sans doute que la rudesse du climat et de la terre ont fait de lui l'homme et la femme qu'ils sont, de nature insoumise et assez conservateur. Cette région n'a jamais été aux grands rendez-vous de la modernisation de la France, il faudra attendre les années 1960 avec le général De Gaulle pour voir cette partie du territoire rentrer dans l'économie de pointe au niveau national.

Son sol caillouteux, son sous-sol granitique, pays de bruyères, d'ajoncs des landes incultes, de forêts féeriques, cette terre de misère et de légende a façonné les mentalités individuelles. C'est le pays des Chouans, un monde rural de villages, de bourgs, de

hameaux. Dans la campagne, les fermiers sont presque tous essentiellement des métayers, ce sont les bourgeois qui majoritairement sont propriétaires des terres, les meilleures, bien sûr, les mauvaises sont laissées aux paysans. De petites parcelles qui ne suffisent pas à faire vivre le paysan et sa famille. La nourriture est maigre, pauvre, avec pour base la galette de sarrasin et de blé noir, des choux, des châtaignes, des volailles, du lard, du poisson ; la pomme de terre fait son apparition timidement vers le 19<sup>ème</sup> siècle, on y cultive du blé, du lin, et du chanvre, et la célèbre « toile de Bretagne » utilisée pour la fabrication des voiles, des vêtements, de la lingerie de luxe.

Il y a plusieurs Bretagne « Breizh » la haute et la basse dans le comté de Cornouaille.

Aujourd'hui, c'est le département du Morbihan, crée en 1790 après la révolution Française.

Voilà le pays d'Armel, Son père Yann Nedellec signifie né à Noël et sa mère née Gaëlle le Derrien se traduit de bonne lignée. Yann est né dans les années 1895 à Douarnenez ainsi que Gaëlle, tous deux ont des parents tournés vers la mer et les hommes sont marins bien sûr.

C'est comme mousse que Yann embarque sur un sardinier à l'âge de 12 ans ; après plusieurs années passées à cette pêche côtière, il trouve un poste de

matelot sur un terre-neuvier pour la pêche à la morue sur les grands bancs à Terre-Neuve au Canada pour des campagnes de 4 à 5 mois.

Arrive très vite la grande guerre, il est mobilisé sur un bâtiment de guerre à Brest mais tombe malade, il reste à terre à l'arsenal jusqu'à la fin de la guerre.

Une fois revenue à la vie civile, ayant échappé à quelques campagnes sur mer ou sur le front, il reprend son métier, le seul qu'il connaisse, celui de marin pêcheur, c'est comme ça qu'il fait la connaissance de Gaëlle de 2 ans son aînée lors du mariage d'un de ses cousins, le temps d'apprendre à se connaître dans le respect des traditions, ils décident de s'unir en cette année 1918 Gaëlle n'a que 21 ans et 1 an plus tard, ils auront un fils, Armel.

Yann réussi à obtenir un poste de gardien de phare celui de « La Vieille » entre l'île de Sein et la pointe du Van dans la partie nord du Raz de Sein, un phare rempli de légendes, de mauvaise réputation aussi, personne ne reste longtemps à cet endroit. Plus de 10 ans ont été nécessaire à sa construction, il fait parti de la première catégorie à savoir que les marins désignent les phares en 3 catégories, l'enfer en haute mer, le purgatoire sur une île, le paradis sur le continent. Les conditions minimum requises : savoir lire, écrire, compter et bien sûr travailler sans jamais se plaindre. Le métier s'apprend sur le tas, la mer ne

s'apprend pas dans les livres, il faut l'avoir dans la peau, la respirer, la respecter ; c'est ainsi qu'il arrive à acheter une maison, pas très grande, collée aux autres, sa façade est blanche et ses volets bleus.

Gaëlle trouve un poste dans la conserverie de sardines, ainsi va la vie, une vie simple comme tous les gens du peuple à cette époque mais heureuse, ils sont jeunes, en bonne santé, ils ont du travail et sont propriétaires, ce qui les place en haut de l'échelle des gens de leur milieu, mais à quel prix.

Ils n'auront qu'Armel comme enfant. Un autre garçon naîtra 2 ans plus tard mais ne survivra pas à une grave maladie, le chagrin est trop difficile à surmonter pour envisager d'en avoir un autre.

Armel va à l'école jusqu'à 14 ans, il pourrait continuer car ses parents peuvent subvenir à son éducation mais non, il ne veut pas, il n'aime pas l'école et son père ne fait rien pour l'en dissuader ainsi que sa mère, il est de tradition d'être marin, ils ne connaissent que ce métier, sans doute lié à leur manque d'ouverture d'esprit, de culture et d'ambition. Tout le monde est manuel, les yeux tournés vers la mer, le grand large. La campagne, ils ne la connaissent pas et cela ne les intéresse pas, ils savent que les gens de la terre sont encore plus malheureux qu'eux.



Les mois et les années sont difficiles ; que de privations bien que travaillant tous les deux leurs revenus sont modestes, il n'y a pas de place à la fantaisie, c'est dans ces conditions qu' Armel, sans diplôme, demande à son père d'embarquer comme lui l'a fait en qualité de mousse sur un sardinier, l'un de ces bateaux qui pratiquent la pêche à la sardine, ici tout le monde travaille avec ce poisson ou presque, hommes, femmes, enfants sans compter la construction navale, les charpentiers de marine, voiliers, cordiers, etc.... Après quelques années à la pêche côtière, il souhaite faire comme tous les grands embarquer pour la pêche à la morue dans les mers du nord ou sur des baleiniers. Il a des projets plein la tête et pourquoi pas aux grands bancs de Terre-Neuve, il espère gagner beaucoup d'argent un peu dans l'esprit des chercheurs d'or, la pêche, c'est l'espoir de tomber sur un bon filon, le goût de l'aventure et du risque.

Mais voilà, ses années d'un relatif bonheur seront courtes comme pour tous ceux de son âge, le service militaire l'attend et lui, comme beaucoup d'autres, il ne sait pas que son pays ne va pas bien, l'Europe et le monde sont en ébullition.

Les informations arrivent difficilement jusqu' à ces côtes éloignées, et puis ils n'y comprennent pas grand chose à tout ce qui est dit, c'est loin pour eux tout ça. De plus, le pays ne se remet que très

doucement de la grande guerre 14-18, le pays a perdu beaucoup d'hommes, la Bretagne a payé un lourd tribut, les ports et les campagnes manquent de main- d'œuvre, d'argent aussi, la classe prolétarienne est comme toujours durement touchée, plus d'hommes dans les champs, ce sont les femmes qui ont fait le travail, la situation dans les villes n'a pas été la même. Le service militaire vient de passer d' 1 an à 2 ans.

Ce siècle aura vu de grandes inventions, même s'ils n'en profitent pas et que cela leur semble réservé aux autres, à ceux qui vivent sur une autre planète, seule la guerre de nos bons poilus aura permis à nos jeunes Bretons de voyager, de découvrir leur propre pays, mais ils ne seront pas nombreux à revenir au pays.

Les Dardanelles, nos marins connaissent, c'est loin, beaucoup ont fait le voyage c'est un passé douloureux, D'avoir quand même été les vainqueurs a permis à la France de retrouver l'Alsace et la Lorraine.

Le progrès avance avec une force qui fait peur dans notre province, plus personne n'arrive à bien comprendre ce qui se passe dans ces premières décennies de ce 20<sup>ème</sup> siècle, c'est l'invention de la photographie en couleur, de la première station militaire de télégraphie sans fil, de la traversé de la

Manche par Louis Blériot, de la construction de l'aéroport du Bourget en 1924, des jeux olympique à Paris en 1927, la traversée de l'atlantique par « Lindbergh » en 1930 ainsi qu'un an après la liaison téléphonique Paris New York. Mermoz fait la traversée de l'atlantique sud, et Coste et Bellonte relie Paris à New York sans escale.

Nous voyons venir jusque chez nous les premiers aviateurs faire des meetings aériens avec leur biplan, ils réalisent des figures acrobatiques, quel spectacle pour eux de voir ces grands oiseaux volants, et combien d'autres choses verront ils encore dans ces années.

Et les voitures, les premières réservés aux riches à ceux qu'ils craignent avec qui ils ne parlent jamais ou si peu, ceux de l'autre monde, le monde des gens instruits, des hommes de lois, des médecins, même s'ils ont des relations proches avec lui, ils sont les savants. Le train, cette nouveauté qui est venu dans la seconde moitié du siècle dernier reste inaccessible à beaucoup d'entre eux. Mais il est vrai aussi que les paysans de la région de Rennes n'ont jamais vu la mer. L'eau dans les maisons est arrivée très tard il se souvient être allé dans la rue à la pompe avec ses brocs et ses seaux ; dans les fermes tout le monde a son puits dehors, l'électricité est aussi venue bien

tard. Ne parlons pas des toilettes ni des égouts, voilà des progrès qu'ils auront bien tardivement.

En 1933, c'est l'arrivée de la loterie nationale, tout le monde joue et croit à la fortune, qui fait celle de l'Etat.

Le paquebot Normandie conquiert le ruban bleu, un bateau sur lequel personne de chez nous n'ira, pas même comme simple matelot, il faut faire un minimum d'étude, et puis ces gens là ne nous intéressent pas, la mer, pour nous, c'est la pêche, la liberté, un autre monde, le nôtre.

Notre journal Ouest Eclair nous montre des photos de l'exposition coloniale de 1931, là, par contre, bon nombre de marins connaissent les pays représentés, ces colonies lointaines, c'est bien avec nous et nos bateaux que la France rayonne dans le monde entier. Dans cette année, la grande crise monétaire atteint notre pays mais cela n'empêche pas l'exposition internationale en 1937, ainsi qu'une première émission de télévision à partir de la tour Eiffel. C'est la création de la S.N.C.F. L'année 1936 est également marquée par la victoire du front populaire nombreux grèves, occupation d'usines, mécontentement ouvrier. Les impôts augmentent, la France a peur et en 1938, 210.000 hommes sont appelés sous les drapeaux.

## CHATTRE II

En

septembre 1939, c'est la mobilisation générale (Albert Lebrun, Président, se retire en 1940).

La France déclare la guerre à l'Allemagne, c'est une nouvelle page de l'histoire de France, la nôtre comme nos parents avant nous qui ont donné leur vie au pays, c'est à notre tour de subir une nouvelle misère, tout le monde pensait que jamais plus il y aurait de guerre c'était bien la dernière celle de 1914-1918, quelques uns de ceux qui l'ont faite repartiront pour une seconde fois.

Armel est déjà incorporé dans la marine nationale en tant qu'inscrit maritime, il a une place de choix dans cette guerre qui arrive malheureusement. Mais dans son malheur, il est content d'être sur un bateau de guerre, a réussi à faire plusieurs saisons de pêche à Terre-Neuve, c'est une fierté pour lui depuis qu'il est tout petit, les vieux sur les quais du port ne parlent que de ça, de leurs exploits, il y est allé, il est un vrai marin, et fait parti de la confrérie des loups de mer. Il peut maintenant venir discuter avec eux sur leur banc, ils ont la pipe au coin des lèvres, la casquette en toile ou en feutre sur la tête et vêtus de leurs pantalons bleus de chauffe. Assis là sur leur poste d'observation ils voient les bateaux rentrer et sortir, les accostages, les appareillages, pas toujours réussis, ceux qui sortent même quand la mer est

mauvaise et ceux qui restent à quai, les peureux les marins d'eau douce. Ce qui est important pour ces vieux marins, c'est d'être là au débarquement du poisson ou des crustacés, voir ceux qui ont eu de la chance et ceux qui n'en n'ont pas eu, ceux pour qui c'est normal, c'est leurs fils, et les autres qui n'ont pas une bonne pêche ceux qui ferait mieux de repartir d'où ils viennent : la campagne, ceux qui ne sont pas d'ici que l'on ne connaît pas. Mais ils ne font jamais de compliments, ce n'est pas dans le tempérament de ces hommes qui n'embrassent jamais leur femme, et encore moins leurs enfants, non pas qu'ils ne les aiment pas mais c'est à la fois de la pudeur, de l'orgueil, peut être autre chose encore qui leur vient de très loin de plus collectif qui fait leur identité leur particularité, des gens à l'image de la terre, des genets, de la bruyère, et des hortensias bleus, solides comme le granit, heureux de respirer l'air pur du large, même la pluie, ils l'aiment, ce crachin qui pénètre les vêtements jusqu'à la peau.

Il n'oubliera jamais ces campagnes de pêche, travaillant 24h sur 24 pendant 4 à 5 mois sans pratiquement descendre à terre, bien qu'à St Pierre et Miquelon il y a tout ce qu'il faut pour soulager le marin, les femmes attendent les escales et ces hommes pour gagner elles aussi un peu d'argent, ce ne sont pas les bars qui manquent, l'alcool fait des ravages pas seulement à terre.

Une fois arrivé sur le lieu de pêche à la morue il prend place dans son doris avec son camarade à l'aide de grandes lignes au bout desquelles on accroche des hameçons attachés à une bouée sur laquelle il y a un drapeau avec le nom du doris. Ces petites embarcations s'éparpillent tout autour du navire, quelques fois assez loin et il arrive que le brouillard empêche de retrouver les terre-neuvas, les baleines, quelques fois, peuvent faire chavirer le doris en passant dessus et mettre les hommes à la mer, une mer glacée où le temps de survie n'est que de quelques minutes, les bottes et le ciré ne sont pas bon pour celui qui tombe, et peu de marins savent nager. Les icebergs sont un autre danger. Le salaire est payé en fonction de ce que nous ramenons, une bonne pêche, c'est chargé au maximum l'embarcation jusqu'à ras bord, il arrive qu'un trop plein fasse chavirer l'embarcation. Beaucoup ne reviennent pas, la maladie, le froid, trop d'alcool, moins de vigilance et c'est l'accident, un homme perdu à la mer...

Sur les côtes de Bretagne, les femmes sont habillées de noir, non ce n'est pas la couleur du pays c'est celle du deuil, elles ont toutes un membre de leur famille qu'elles pleurent.

Une fois revenu de campagne de pêche, le marin aide sa femme dans les tâches journalières, non pas celles de la cuisine ou ménagères mais s'occuper du